

Le vieil homme et l'athlétisme

Autor(en): **Wolf, Kaspar**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **25 (1968)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997666>

Nutzungsbedingungen

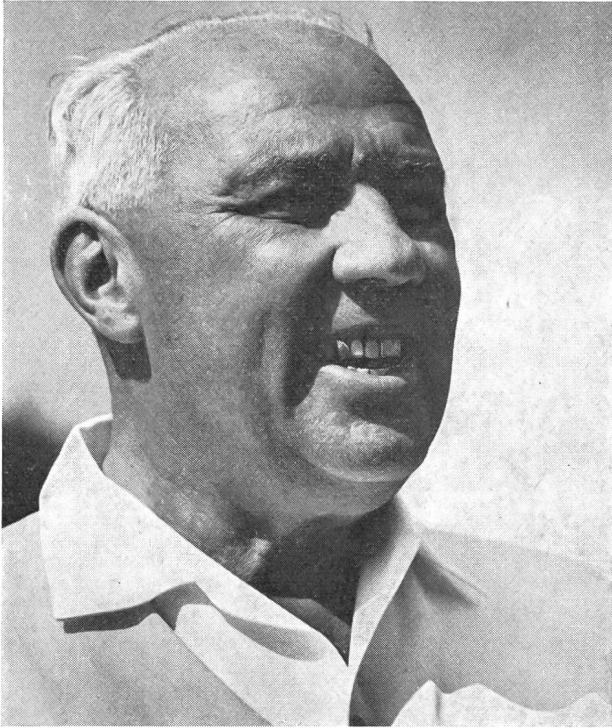
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le vieil homme et l'athlétisme

Kaspar Wolf

Ils ne sont pas nombreux ceux qui réussissent à parcourir 400 m en 51,4 sec. Notre homme y parvint il y a plus de 50 ans, en été 1914. Il avait ainsi coupé le fil d'arrivée à 19 ans, devenant du même coup un champion national comblé de joie. Il venait de réussir brillamment ses examens de maturité. Le ciel de la Hongrie était vaste et resplendissant. Le fil que le jeune homme avait tranché marquait aussi le seuil d'une vie pleine d'espoirs et de réalisations, d'un monde où il pénétrait d'un cœur ardent. Mais dès l'automne 1914, le monde allait se déchirer sous les coups de canon.

Agé de 73 ans, Otto Misangyi s'est maintenant retiré de la vie active. Chaque fois que je le rencontre, je songe aussitôt au vieil homme d'Hemingway. La vie active est certes achevée, mais quels immenses horizons elle a embrassés! Intelligence et volonté l'ont porté aux plus hautes crêtes, puis un impénétrable destin l'a précipité au creux de la vague. Splendeur et tragédie de notre siècle se sont mêlés dans cette vie.

Pour l'étudiant et le lieutenant de vingt ans, la vie se brise dans l'horreur de la bataille et dans la détresse sans nom de cinq années de captivité dans les lointaines plaines de Russie et de Sibérie. Mais à la fin, le courage de vivre est toujours intact, les années perdues sont rattrapées, le cours normal de l'existence prend la forme d'une éclatante ascension, d'un épanouissement ouvert au monde entier. Plénitude de la vie, richesse de l'activité humaine.

A cinquante ans, la vie du professeur et du directeur va s'écrouler pour la seconde fois. Le chemin qui franchit les frontières de la patrie, qu'il a si souvent quittée pour y revenir comblé de bonheur et d'honneurs, est maintenant devenu l'amer chemin sans retour. S'il fallait prendre soi-même ce chemin-là, abandonner tout ce que l'on a édifié, tout ce pour quoi l'on a souffert, tout ce qui a fait le prix de notre vie, trouverait-on la force de persévérer? — Otto Misangyi allait découvrir chez nous une seconde patrie. Et de profondeurs humaines que peu savent préserver, il tirera la force de combler une fois encore le vide d'une vie anéantie.

Tout jeune, il s'était épris d'athlétisme. Compagnon de toute sa vie, ce sport l'accompagne encore aujourd'hui. Je n'ai jamais vu quelqu'un qui éprouve autant d'amour pour cette forme originelle de tous les exercices physiques, quelqu'un qui, tel Otto Misangyi, en ait su acquérir une vue d'ensemble aussi complète. Il n'a cessé de parcourir Olympie, de méditer parmi ses ruines, d'y regarder intensément les marques des temps passés, lorsque l'expression compétitive de la vie de la jeunesse constituait le noyau d'une éclatante culture. — Et l'athlétisme fut l'unique, le seul ami qu'il ait emmené avec lui et qui demeurât à ses côtés lorsqu'au midi de la vie, il repartit en avant. L'athlétisme l'a aidé à bâtir une nouvelle vie, de nouveau bien remplie. Mais nous avons une dette envers Otto Misangyi. C'est lui en effet qui a conféré à l'athlétisme suisse la fascination qu'il possède aujourd'hui. Nous lui en sommes profondément reconnaissants.